

Horribilis



Un film d'horreur ou gore / fantastique réalisé par James Gunn en 2006,
 Une critique réalisée par Armoff le 04/01/2007 à 19h59



Faites l'amour, ça évitera beaucoup de merde !

Prenons un petit village américain de base (enfin dans le cinéma, au moins), ajoutons y une jeune et belle (peut être brillante, qui sait) enseignante, et son mari plus vieux, mais carrément riche, moins attirant de par son physique, et leurs déboires amoureux assez légers. Et puis par-ci par-là, saupoudrons de villageois lambda, une pocharde, un shérif, et tout le bazar.

Le mec du couple aimerait plus souvent faire l'amour avec sa femme, mais elle aussi, elle doit trouver qu'il est un peu moche pour elle, alors elle le snobe, même lorsqu'il insiste. Alors le mec, pas con, il se casse du lit, et il va se pocharder au bar du coin, là où il y a la pocharde (pardieu) qui vient lui faire un coup de gringue, lui avouant, une fois sortis tous les deux pour faire une balade nocturne, qu'elle est amoureuse de lui depuis le lycée.

Là, comme de bien entendu, elle essaie de le chauffer un peu, mais, surprise, le mari refuse, trop accro à sa femme, et quelque chose vient troubler leur conversation-drague. Un œuf, ou un truc qui en a l'aspect. L'homme curieux, sera puni par un dard planté dans le ventre, pour s'être trop approché de la chose, et commencera à se métamorphoser en créature incroyablement laide, à tendance vampirique, un parasite, pour être exact.

Horribilis, connu sous le nom de *Slither* à l'étranger, sent le déjà vu, et répond à tous les clichés du cinéma gore-fantastique de ces dix dernières années. Mais ce n'est pas sur la carte de l'originalité qu'il fonctionne, mais plutôt sur le respect et l'hommage qu'il rend au cinéma de cette catégorie. A la façon d'un Tarantino, James Gunn (qui a signé le scénario du remake de *Zombie...tout de même*) a étudié les ficelles du genre, et c'est de la plus naturelle des façons qu'il nous le démontre avec son métrage pour moi déjà culte, alors que sorti il y a peu en DVD.

Je vais tâcher d'être un peu plus clair sur le fonctionnement de l'élément perturbateur du film. L'œuf est en fait un parasite extra-terrestre qui se choisit un hôte, qui se loge directement dans son cerveau (à la manière du manga *Parasite*). L'hôte fera évoluer le parasite en se nourrissant exclusivement de viande (il suffit d'entendre et de voir l'attitude du mari contaminé arriver au supermarché et dire : **VIANDE** de façon mécanique pour comprendre instantanément le second degré du film), et contaminera d'autres personnes, devenues hôtes, à leur tour. Il est à noter que la forme d'origine du parasite, est une sorte de limace rouge.

James Gunn passe brillamment en revue le suspense, avec une scène qui marque les esprits, où une adolescente qui prend son bain se fait prendre d'assaut par une limace rougeâtre, pendant que le reste de la famille se fait décimer brutalement par d'autres Arion Rufus du même genre (de grosses limaces rouges). Il excelle dans

l'humour potache, transformant ses protagonistes de façon calculée, en véritables « contraires » d'eux-mêmes. Et il parvient, enfin, à être crédible du début à la fin en exploitant finement les effets gores, mélange de 3D et de trucages mécaniques.

On est donc ravi de voir évoluer la jeune femme prude (ou pas) en machine de guerre (elle laissera même le shérif complètement bouche bée en massacrant du contaminé à la barre de fer), le shérif en gros naze prêt à tout pour séduire la jeune femme (oui, ya un triangle amoureux, pour compléter le tableau), et le maire, personnage culte parmi tous, amoureux fou de lui-même parce que maire populaire, blond peroxydé à la mode ringarde 80's, en personnage froussard et incapable de comprendre que ce qui se déroule devant lui n'est pas une supercherie. Ce dernier personnage semble tout droit sorti d'une production Troma, d'ailleurs, tellement il est cartoonesque, et son vocabulaire vulgaire à souhait. Hasard ? Evidemment non. J'avais déjà remarqué que la télé diffusait *The Toxic Avenger* en fond, mais quand j'ai lu le contenu du DVD, la première chose qui m'a attiré l'œil, c'est le making of filmé par Lloyd Kaufman lui-même (le fondateur du studio Troma).

Le film ne traîne à aucun moment, et sa construction frise la perfection. On suit avec un grand sourire les aventures de ce bled merdique, on se surprend à être pris dans le scénario par moment, alors qu'avec un minimum de recul, on comprend vite fait que tout ceci est absurde (je pense particulièrement à une scène où tout un escadron de flics est posté stratégiquement autour d'un champ où le mari-hôte est pris en embuscade alors qu'il venait « sucer » de la vache), on sautille sur place en voyant le résultat du parasitage de la pocharde (qui se transforme en une grosse boule, dont dépasse un visage, au milieu, coincé entre deux murs d'une grange) et on est agréablement surpris de voir la tournure des événements, leurs évolutions, avec un rebondissement intéressant : toutes les créatures sont reliées à l'hôte, qui communique à travers elles, ce qui donne lieu à une scène romantique ridicule, un régal.

Quant au final, il est pile dans le ton du film, et ressemble à une fin de jeu vidéo, avec affrontement du boss de fin qui fait 4 fois la taille d'un humain et qui est monstrueux.

Humour à la Sam Raimi, références Troma-tisantes, jolie mise en scène, technique nickel. C'est avec beaucoup de plaisir que je le conseille...je le regarderais même volontiers avec vous, une fois encore.